

saient à Rome, il y a deux mille ans, mais tout simplement le *Guide de l'Etranger à Marseille, pour l'année 1844*, honnête petit livre où l'auteur a poussé les attentions délicates jusqu'à donner au voyageur le prix authentique du petit verre d'eau-de-vie et de la demi-tasse, dans les principaux cafés de la ville. Il y a, en effet, une troisième classe de touristes qui considèrent ces petites choses comme un des chapitres les plus essentiels en voyage. Ces hommes-là donneraient une cathédrale pour un dîner.

Les goûts sont libres.

VI.

Marseille ancienne et moderne, vue à vol d'oiseau. — Cours et promenade Bonaparte. — Conspirations politiques des pierres, des arbres et des fleurs. — Notre-Dame-de-la-Garde. — Histoire du roi de Ratoneau.

Les goûts sont libres, venons-nous de dire. Oui, à chacun son goût.

A chacun son goût, comme aussi à chacun son système, dans cette flânerie sérieuse et agréable que l'on a décorée du nom de *tourisme*. C'est la réflexion que j'avais faite en feuilletant mon petit livre. Ce *Guide* obligeant conduit d'abord l'étranger à travers toutes les rues, places et carrefours de la vieille et de la nouvelle ville; il les fait arrêter devant toutes les fontaines, en l'absence d'autres monuments publics d'une plus grande importance, sous le rapport de l'art.

Moi je procède différemment.

Lorsque je me trouve pour la première fois dans une grande cité, je commence par interroger la topographie des lieux. Si quelque haute montagne domine la ville, je grimpe sur cette montagne. A défaut de montagne, je grimpe dans un clocher. Ce qu'avant tout je veux voir, ce que je veux